



## **REVUE DE PRESSE\***

**DU VENDREDI 28 JUIN 2024**

\* Tous les articles sont issus du journal Le Progrès sauf lorsque le nom d'un journal ou d'une revue est indiqué expressément

**Lyon 3<sup>e</sup>**

# La mise en sens unique de l'avenue Rockefeller fait grincer des dents

**Engagée à la suite d'une concertation organisée sur le projet de la voie lyonnaise I2, cette expérimentation vise à installer un sens unique sur une partie de l'avenue Rockefeller à partir de la fin du mois d'octobre. Les modalités ont été présentées aux habitants.**

Certains d'entre eux ont été déçus. Et ils l'ont fait savoir en quittant la réunion avant la fin, parlant de « mascarade ». Organisé par les services de la Métropole de Lyon ce mercredi 5 juin à la MJC de Montchat, à destination des riverains de ce quartier du 3<sup>e</sup> arrondissement, l'atelier consacré à l'aménagement de la Voie Lyonnaise I2 a donné lieu une fois encore à de multiples échanges. Élus et habitants, une cinquantaine de participants selon les chiffres avancés, ne se déclarant pas opposés au projet, mais ne parvenant pas, semble-t-il, à tomber d'accord sur un tracé qui serait accepté de tous.

Prévu pour relier le 9<sup>e</sup> arrondissement à Bron, cet aménagement d'espace public qui vise à accueillir un double sens cyclable passe par les terres de Montchat et notamment par l'avenue Rockefeller. Une avenue dont une partie entre la rue Viala et le boulevard Pinel serait mise en sens unique pour les besoins du projet, l'idée étant aussi de « redonner aussi de la place aux piétons ». Cette intention ne permettrait plus aux voitures venant de Bron d'entrer dans Lyon.

**Des alternatives ?**

À partir de là, habitants et riverains se posent plusieurs questions : quel impact pour le quartier et ses petites rues étroites et tranquilles ? Comment rejoindre les établissements hospitaliers avec un itinéraire qui devient plus compliqué ? N'y

aurait-il pas des alternatives ? Engagé début 2023 au moment de la concertation, le débat n'est donc pas terminé. Il se poursuit, cette fois sous la forme d'une expérimentation de mise à sens unique d'un tronçon de l'avenue Rockefeller à mener sur six mois, à partir d'octobre 2024. Qui ne fait pas que des heureux.

**Des comptages jusqu'en mars 2025**

Elle fait suite à la concertation et aux retours des participants qui en proposaient l'idée, indique Michaël Maire, adjoint à la mairie du 3<sup>e</sup> en charge des Mobilités. Car cette portion-là fait débat. Plusieurs comptages devraient être réalisés, à raison de trois d'ici au printemps 2025 : le premier à « temps 0 » pour évaluer la situation actuelle se déroule en juin. Suivront celui de novembre à temps 1, puis celui de mars 2025 à temps 2. L'idée est d'obtenir des indications sur les reports de circulation. Une réunion de restitution des données avec les représentants d'association est prévue au printemps 2025.

La copie sera-t-elle revue ? « On va tout faire pour que la qualité de vie ne soit pas impactée », promet l' élu. « On nous demande de travailler là-dessus, alors qu'on est opposé à cette partie du tracé », dit-on du côté de l'association J'aime Montchat. Qui demandait avec d'autres que soit engagée aussi une autre expérimentation : faire passer le projet de voie lyonnaise sur l'avenue Esquirol, « au lieu de verrouiller l'entrée sur Lyon », afin de comparer les versions Rockefeller et Esquirol. « Cela nous a été refusé », indique Hélène Baronnier, qui se dit surprise de voir des comptages réalisés en juin « quand il n'y a plus personne ».

● **Aline Duret**



La ligne I2 passe par l'avenue Rockefeller qui serait mise à sens unique dans un secteur placé entre les boulevards Ambroise-Paré et Pinel. Visuel Cabinet Folia

## « Identifier les risques et trouver des solutions »

Venus présenter les modalités de cette expérimentation, les services de la Métropole de Lyon ont évoqué une étude de circulation menée à Montchat, où l'on parle de « risque potentiel de trafic sur plusieurs itinéraires résidentiels non adaptés ». Et un objectif qui émerge, « aiguiser le trafic de traversée du quartier vers l'avenue Lacassagne ». Lacassagne ? « Ça me fait bondir, dit l'un des participants, c'est là où il y a le plus d'habitants. » Tandis que d'autres évoquent la présence du groupe scolaire Condorcet et les enfants qui franchissent Lacassagne et Trarieux, voies qui devraient voir défiler encore plus de voitures. Et de proposer une mise en sens unique de la rue Trarieux. « Il y a des solutions pour éviter celle de l'avenue Rockefeller », disent-ils.

L'idée est « d'identifier les



L'avenue Rockefeller permet aux automobilistes venant de Bron d'entrer dans Lyon. Photo Aline Duret

risques et de trouver des solutions, on est à l'écoute des habitants qui connaissent bien leur quartier », selon l'adjoint au maire Michaël Maire. Et des mesures d'accompagnement sont envisagées comme l'inversion du sens de circulation d'une partie de l'avenue Esquirol. « Stop, ça ne sert à rien », relèvera un habitant,

invité comme les autres à proposer d'autres options.

En attendant l'expérimentation, le projet de Voie Lyonnaise I2 avance. Alors qu'un bilan de concertation devrait être évoqué en séance publique du conseil métropolitain programmé le 24 juin, de premiers travaux sont annoncés à proximité de la place d'Arsonval en octobre.



## Histoire locale

Lyon

# Quand l'empereur Caligula s'arrêtait à Lugdunum, au grand dam des Gaulois

Chaque dimanche, *Le Progrès* se plonge dans l'histoire de Lyon, la grande et la petite. Celle des hommes et du patrimoine. Cette semaine, l'histoire de Caligula à Lugdunum. Considéré comme fou par les historiens, Caligula a la réputation d'avoir été un empereur cruel et tyrannique. Il est passé à Lugdunum entre fin 39 et le début de l'année 40.

Son nom signifie « petites bottines », parce que Caligula, enfant, portait des bottes à sa taille. Il est le troisième empereur romain, né le 31 août 12 en Italie et mort à Rome en 41, à 28 ans.

Voici quelques exemples de ce que Suétone écrit sur lui : « Il avait coutume de se plaindre de ce que son règne n'était marqué par aucune grande calamité, tandis que celui d'Auguste l'avait été par la défaite de Varus, et celui de Tibère par la chute de l'amphithéâtre de Fidènes. Il ajoutait que la prospérité publique menaçait le sien d'oubli, et de temps en temps il souhaitait le massacre de ses armées, la famine, la peste, des incendies et des tremblements de terre. »

### Venu piller les Gaulois

Selon Dion Cassius, sous prétexte de partir en guerre contre les Germains, Caligula arrive en Gaule ; officieusement, il s'agissait davantage de trouver de l'argent qu'il avait épuisé à Rome que de faire la guerre. D'ailleurs, il n'y a eu aucune guerre.



Buste de Caligula au musée du Louvre. Photo Wikimedia

Il arrive donc à Lugdunum en 39 après J.-C., dans le but de piller les Gaulois. « Ici, ce sont les propriétaires qu'il rançonne sous tous les prétextes, là, ce sont des présents magnifiques que lui apportent, soi-disant de leur plein gré, les particuliers et les villes. Des hommes sont livrés à la mort, accusés les uns de révolte, les autres de conspiration contre lui. Le crime commun de tous, c'était d'être ri-

ches.

C'est ainsi qu'il alla chercher, pour les mettre à l'encan, les joyaux les plus beaux et les plus précieux de l'empire, vendant avec les objets la gloire de ceux qui en avaient autrefois fait usage. Il accompagnait chacun d'eux de ces paroles : « Ceci appartenait à mon père, ceci à ma mère, cela à mon aïeul, cela à mon bisaïeul ; ceci vient d'Égypte et appartenait à Antoi-

ne, c'est un fruit de la victoire d'Auguste. » En même temps il indiquait par suite de quelle nécessité la vente avait lieu, en sorte que personne n'osait paraître riche, et, avec l'objet, il livrait sa propre dignité. »\*

### « Condamné à effacer avec sa langue ses propres écrits »

Sur les pentes de la Croix-Rousse, devant l'autel d'Auguste, du Sanctuaire fédéral des Trois-Gaules, Caligula organise des jeux grâce à l'argent volé. « C'est devant l'autel d'Auguste que ces fêtes avaient lieu. Elles réussirent si bien que Rome et les provinces voulurent en avoir de semblables. On parla beaucoup de ces jeux gaulois. Des combats littéraires soutenus soit en grec soit en latin en étaient la partie principale, les juges s'assemblaient et après avoir écarté les concurrents, ils prononçaient leur sentence. Elle était terrible aux vaincus ; on reconnaît dans la rigueur du châtement l'âme du fondateur de ces luttes de l'intelligence. Le vaincu devait faire l'éloge de son heureux rival et fournir lui-même le prix promis au vainqueur, ce n'est point tout, il pouvait être condamné encore à effacer avec sa langue ses propres écrits sous peine d'être châtié avec une fêrule ou précipité dans le Rhône, qui coulait à quelques pas du tribunal. »\*\*

En 40, il convie le roi Ptolémée de Maurétanie, son cousin, à venir assister à des combats de

gladiateurs. Ptolémée est le petit-fils de Cléopâtre et Marc-Antoine.

Les jeux se déroulant devant l'autel d'Auguste, ils se tenaient probablement dans l'amphithéâtre des Trois-Gaules, sur les pentes de la Croix-Rousse.

En arrivant dans l'amphithéâtre, le roi Ptolémée a attiré tous les regards de l'assemblée grâce à son magnifique manteau de pourpre. Mais ce manteau a causé sa perte. Caligula le fait assassiner aussitôt.

### Mort assassiné

Le manteau de pourpre était la marque de pouvoir suprême à Rome. La Maurétanie n'était qu'un état vassal de Rome. Le manteau de pourpre devant l'empereur romain semble donc être une provocation de la part du roi de Maurétanie.

La peine capitale paraît pourtant sévère pour ce genre de provocation d'un cousin, même de la part d'un tyran comme Caligula. Il semble que Ptolémée ait participé à une conspiration contre Caligula et que l'empereur l'a su. Le dernier roi de Maurétanie est mort à Lugdunum. Quant à Caligula, il n'a pas survécu bien longtemps. Il est assassiné à Rome en 41. Il a régné moins de quatre ans.

### ● De notre correspondante

Julie Bordet

\*Dion Cassius, *Histoires romaines*

\*\* *Histoire de la ville de Lyon*, de Jean-Baptiste Monfalcon



Lyon 7<sup>e</sup>

# Chantier du tram T10: pagaille aux heures de pointe devant la Halle Tony-Garnier

Démarrés en septembre 2023, les travaux du futur tram T10 reliant Vénissieux à Gerland pour une mise en service en 2026 sèment la pagaille sur le secteur Tony-Garnier, à Gerland. Routes barrées ou réduites à une voie, rond-point saturé par les voitures ou salariés bloqués dans leurs parkings par les embouteillages, il ne fait pas bon prendre le volant en ce moment dans le quartier.

Devant la Halle Tony-Garnier, un panneau du Sytral, organisateur des transports sur le territoire lyonnais, annonce en grosses lettres : « Vous avez la parole ! »

Au vu des embouteillages monstres créés par le chantier du tram T10 dans le secteur, on imagine que la plateforme participative et la chargée de relations riverains du Sytral doivent recueillir en ce moment, toute la colère des usagers.

**Ça coince au rond-point !**  
Ce lundi 24 juin ressemble d'ailleurs à un jour de travaux comme les autres. Dans ce secteur de Gerland, aux heures de



Un des gros points noirs pour les automobilistes sur le secteur Tony-Garnier : le rond-point Debourg et son carrefour modifié. Photo Régis Barnes

pointe, quand les automobilistes se rendent au travail ou en sortent, c'est la pagaille. Notamment autour du giratoire Debourg, véritable nœud stratégique qui devient un goulot d'étranglement pour ceux cir-

culant sur les avenues Pasteur, Debourg et Leclerc. Des bouchons amplifiés sur ce giratoire, par un carrefour modifié et les feux tricolores destinés à réguler le trafic, notamment pour les véhicules qui s'engagent sur le boulevard Tony-Garnier, réduit à une voie dans les deux sens, en raison des travaux.

**« Plus de 1 h 30 pour sortir du quartier »**

Ce chantier préparatoire, démarré en septembre 2023 pour les réseaux et en janvier 2024 pour les infrastructures, comme l'installation des rails déjà visibles sur certaines portions, aboutira à la mise en service au premier trimestre 2026, de cette nouvelle ligne de tram de 8 kilomètres qui reliera Vénissieux à Gerland, en passant par Saint-Fons.

L'impatience ne se fait pas sentir uniquement chez les automobilistes qui rongent leurs freins en roulant au pas. Elle s'exprime aussi chez des employés d'entreprises autour de l'avenue Tony-Garnier. Comme ce salarié qui témoigne au *Progrès*, photo à l'appui : « Chaque soir, de 16 heures à 19 h 30, la rue Fleming est complètement bouchée. Il est impossible de sortir du parking de l'entreprise car les rues sont embouteillées. Ainsi, les salariés font la queue dans le parking souterrain pour sortir des bureaux et atteindre les embouteillages de cette rue et du boulevard Tony-Garnier. Nous pouvons passer plus de 1 h 30 pour sortir du quartier. »

**Spectacle inédit à la Halle Tony-Garnier**

À la Halle Tony-Garnier, le spectacle certains soirs n'est

**En chiffres ▶**

- ▶ 295 M€ : le budget global de l'opération.
- ▶ 2026 : la mise en service prévisionnelle.
- ▶ 8 km : la longueur de nouvelle ligne.
- ▶ 10 minutes : la fréquence à la mise en service (de 5 h à 0 h 30 environ).
- ▶ 22 000 : le nombre de voyageurs quotidiens d'ici 2030.

pas seulement dans la salle. Le lundi 17 juin, on nous rapporte, là aussi clichés à l'appui, qu'à la sortie de la représentation d'une comédie musicale, « des milliers de spectateurs se sont retrouvés coincés contre les barrières, essayant de suivre un itinéraire qui les mène à un petit passage piéton de l'avenue Tony-Garnier. Certains rusent et franchissent les obstacles pour traverser le chantier et se retrouvent sur les voies de circulation. »

L'alternative la plus simple à la voiture, durant ce chantier d'envergure, pour ceux qui ont la possibilité de s'en passer, demeure les transports en commun. Mais là encore, les travaux modifient le tracé habituel, à l'image du tram T1, contraint d'arrêter sa course pendant plus d'un mois, à la station Halle Tony-Garnier. La route barrée à ce niveau empêche de desservir les stations « ENS Lyon » et « Debourg ». L'embellie n'est certainement pas pour demain, les travaux sur les réseaux doivent s'achever en décembre 2024, ceux sur les infrastructures du tramway, un an plus tard.

Contacté, le Sytral en charge du chantier n'a pas donné suite à nos appels.

● Régis Barnes



Les travaux du T10 impactent fortement la circulation. Photo Régis Barnes

Métropole de Lyon

# Travaux sur la Presqu'île : les écologistes assument les « désagréments »

Si la transformation du cœur de Lyon au profit des piétons et de la végétalisation est une « évidence » pour le président écologiste de la Métropole, elle suscite bien des critiques et des interrogations sur les bancs de l'opposition.

**D**u bas des pentes de la Croix-Rouge aux abords de la place Bellecour, les écologistes entendent piétonner, végétaliser, modifier les lignes de bus et créer une zone à trafic limité (ZTL) pour les seuls véhicules autorisés.

« Une évidence » pour Bruno Bernard, le patron de la Métropole de Lyon alors qu'une enveloppe de 23 millions d'euros pour les travaux était votée ce lundi au conseil de la collectivité. « Il était grand temps d'apaiser le centre-ville, 50 ans après la piétonnisation de la rue de la République entre Bellecour et Cordeliers » estime l'élu, qui se dit « certain » que le projet, « attendu » et « approuvé » sera « consensuel, une fois terminé ».

En attendant, le programme "Presqu'île à vivre" suscite des



Fermeture à la circulation automobile de la rue Grenette à Lyon dans le cadre du projet "Presqu'île à vivre". Demain, les bus y rouleront. Photo Maxime Jegat

préventions d'un certain nombre de commerçants et d'habitants comme *Le Progrès* s'en est fait l'écho. L'opposition métropolitaine n'est pas en reste.

**« Une ville ne se brutalise pas »**

Nathalie Perrin-Gilbert, rappelant son rôle de « maire du 1<sup>er</sup>

arrondissement pendant 19 ans, connaît bien le secteur ». Et rappelle qu'avec David Kimelfeld, alors président de la Métropole, « nous avons conscience qu'une ville ne se brutalise pas ».

Le centriste Pierre Chambon exhorte Bruno Bernard à « prendre en compte les besoins de nos concitoyens », invitant

« au report du vote du projet ». En vain.

Le programme ne trouve pas davantage grâce aux yeux de Nathalie Frier, ancienne maire (divers droite) de Saint-Fons, qui s'inquiète des bus, notamment sur le quai Saint-Antoine « où ils rouleront avec les voitures ». Pour Michel Le Faou, ancien vice-président PS à l'urba-

nisme de Gérard Collomb, « la Presqu'île mérite mieux qu'un projet de voirie au profit des arbres et du vélo » avant de pointer « le flou sur la desserte des taxis et des VTC » et de dénoncer un « saucissonnage des projets sans mise en perspective », en citant la rive droite du Rhône. Selon lui, le risque est que la Presqu'île devienne... « une île ».

**« L'embellissement du quartier contribuera à son développement »**

Une crainte illustrée par Christophe Quiniou, le maire (LR) de Meyzieu, qui confie que ses concitoyens n'ont plus forcément envie de « venir à Lyon ». Du côté de l'exécutif, Laurence Boffet (gauche), vice-présidente à la participation citoyenne, informe « que la concertation sur la zone à trafic limité est en cours » tandis que Grégory Doucet dénombre « 60 000 participants » qui se sont déjà exprimés sur le projet. Si les travaux vont « créer des désagréments », concède le maire écologiste de Lyon, « l'embellissement du quartier contribuera à son développement ».

● S. M.



**Métropole de Lyon****Comment l'Aderly a créé « des milliers d'emplois » et se prépare aux enjeux de demain**

Alors que l'Aderly, Agence pour le développement économique de la région lyonnaise, fête ses 50 ans, Bertrand Foucher, directeur général, se confie au *Progrès*. Il évoque les défis auxquels l'organisme fait face, dans un contexte où la question écologique s'est invitée sur la scène économique.

**Comment l'Aderly a-t-elle su se renouveler pour durer ?**

« Lancée en 1974, l'Aderly était une grande innovation à l'époque, avec une spécificité conservée jusqu'à aujourd'hui : elle est co-présidée par le milieu économique et la collectivité publique<sup>(1)</sup>. C'est un ADN qu'on a gardé jusqu'à maintenant. Mais parler de l'Aderly sans parler du terri-

toire n'aurait pas de sens. L'Agence a contribué au développement économique, par la création de plusieurs dizaines de milliers d'emplois. Pour ajuster sa mission et s'adapter à l'époque, elles s'inscrivent dans un contexte de re-fonte stratégique depuis quelques mois. »

**La donne économique a changé, avec la question écologique. Comment composer avec ?**

« Il y a la question des ressources, la question climatique ; celle aussi de la maîtrise et de la raréfaction du foncier... Mais ce n'est pas une spécificité locale, on est tous dans cette équation. Il y a aussi des enjeux de souveraineté, de réindustrialisation. On a réécrit la raison d'être de l'Aderly, défini une nouvelle



**Bertrand Foucher,**  
directeur général de  
l'Aderly.

Photo Geoffrey Reynard

feuille de route en tenant compte de ces tensions, que nous avons accepté de poser sur la table, et des forces de la région lyonnaise. On a fait le

choix de plusieurs filières stratégiques. »

**Quels sont ces secteurs vers lesquels l'Aderly oriente sa stratégie ?**

« Il y a deux moteurs : le premier consiste à conforter les filières d'excellence, comme la santé et les sciences de la vie, l'énergie... Sur d'autres filières, et c'est le second moteur, il s'agit d'aller chercher les trous dans la raquette. Notre job est d'aller chercher des investisseurs pour compléter les chaînes de valeurs. C'est ce qui se passe avec le projet de Forvia (Mater'act, axé sur le développement de matériaux durables de pointe) et son implantation à Lyon<sup>(2)</sup>, qui peut avoir des interactions avec d'autres écosystèmes. »

**Vous évoquiez la réindustrialisation :****comment concilier cet axe avec la problématique de la raréfaction du foncier ?**

« On a des élus qui prennent à bras-le-corps la problématique foncière. Notre question à nous, ce n'est pas d'attirer les gigafactories, mais des PME par exemple ; une industrie à forte valeur ajoutée qui consomme moins de foncier. La Métropole de Lyon a identifié 29 sites industriels, potentiellement utilisables en 2026 ; la CNR a localisé du foncier portuaire... Tout le monde s'y met. »

**● Recueillis par Valérie Bruno**

<sup>(1)</sup> L'Aderly est co-présidée par la Métropole de Lyon et la Chambre de Commerce et d'Industrie Lyon Métropole Saint-Étienne Roanne. <sup>(2)</sup> Siège mondial et centre d'innovation.

Lyon

# Oserez-vous vous baigner dans le Rhône ce dimanche à Gerland ?

À l'occasion du Festival Entre Rhône et Saône, se baignera-t-on du côté de Gerland ce dimanche ? Si la décision définitive est suspendue à la météo, les autres indicateurs sont au vert : les taux de bactéries sont très en dessous des normes et le débit du fleuve peu important.

N'attendez pas le maire de Lyon, Grégory Doucet, en maillot de bain. Ni aucun de ses adjoints. Ils déclarent forfait pour la « bienséance » mais seront aux premières loges pour assister au premier 'plouf' légal des Lyonnais dans le Rhône. À l'occasion du festival entre Rhône et Saône, et si les conditions sont réunies, il sera possible de se baigner dans le fleuve.

Rendez-vous ce dimanche, entre 11 et 18 heures, au parc des Berges pour expérimenter la « baignade urbaine » si vous n'êtes rebutés, ni par la couleur de l'eau... Ni par le film Netflix *Sous la Seine* qui fait un carton.

**« Les taux de bactérie sont très en dessous des normes »**

Mais le Rhône n'est pas la Seine. Et, en la matière, pour l'heure, Lyon devance Paris à quelques semaines des épreuves des JO qui se dérouleront dans le fleuve parisien. Alors qu'Anne Hidalgo a annoncé qu'elle ne se baignerait pas dans la Seine ce 23 juin – à cause de la tenue des élections législatives anticipées –, la capitale des Gaulles persiste et signe en créant une zone de baignade, encadrée et balisée, à Gerland, le temps d'une après-midi. De quoi se rafraîchir en toute sécurité.

Une proposition qui va dans le sens de la demande des Lyonnais : lors de la concertation au-

tour de la Rive droite du Rhône comme lors de l'appel à projets pour le premier budget participatif, se baigner dans le fleuve qui traverse la ville est revenu régulièrement. En effet, les températures de plus en plus élevées poussent les Lyonnais vers l'eau, souvent inconsidérément.

Tous les voyants sont pour l'heure au vert pour piquer, ce dimanche, une tête. « Tout se présente bien », confirme la première adjointe, Audrey Henocque, en charge des grands événements. Elle précise : « Nous avons eu les résultats de la seconde analyse de l'eau vendredi. Les taux de bactéries sont très en dessous des normes. Il y a une dernière analyse mercredi. » Des tests seront également prévus le jour J, afin d'éviter toutes mauvaises surprises.

« Si la qualité de l'eau est toujours bonne et que l'on n'a pas trop de débit, la baignade sera possible », ajoute-t-elle. Là aussi, les indicateurs sont plutôt bons : dimanche 23 juin, le débit au niveau de Perrache était à 1 034 m<sup>3</sup>/s en baisse à 968 m<sup>3</sup>/s ce lundi matin. Côté niveau, tout est normal. Aucune restriction de navigation en période de crue n'est d'ailleurs prévue.

Lionel Rard et les plongeurs de son association Odysseus 3.1 auraient exploré les fonds. Pas de déchet à l'horizon (chariots, barrières, trottinettes), ni autres troncs d'arbre. Comme si les pluies diluviennes des derniers jours avaient nettoyé le fleuve.

Une décision d'annulation peut encore advenir en fin de semaine selon la météo. C'est d'ailleurs ce point de vigilance qui pourrait faire capoter l'événement. « Avec les orages du moment, on devra peut-être arbitrer la veille », précise l'élue.

Pour l'heure, Météo France



Une zone de baignade dans le Rhône sera exceptionnellement installée ce dimanche, si les conditions sont réunies. Photo Joël Philippon

prévoit « un temps couvert avec développement de foyers orageux possibles. Quelques averses faibles ». Côté température, on annonce 22 °C (ressenti 28 °C). Réponse définitive, probablement samedi.

**Une éventuelle pérennisation en 2025 ?**

« Si les conditions météo et sanitaires sont réunies, ce test ouvrirait de nouvelles perspectives d'adaptation face aux canicules », expliquait, il y a un mois, le maire de Lyon en officialisant l'expérimentation. Selon nos informations, Ville et Métropole continueraient de travailler sur le sujet en vue de pérenniser la baignade urbaine et de la rendre possible, à partir de l'été 2025, en différents lieux sur le Rhône.

**David Tapissier**

De 11 à 18 h au Parc des Berges Rhône Sud. Zone de baignade surveillée. Animation gratuite.

**Des consignes strictes**

**● Une baignade surveillée et encadrée**

La zone, délimitée par des bouées, est ouverte à tous les nageurs à partir de 10 ans. Toute personne mineure doit obligatoirement être accompagnée responsable légal et restera sous son entière surveillance tout le temps de la baignade. Attention, tout plongeon hors de cette zone reste strictement interdit. Pour la bonne sécurité de cette baignade dans le fleuve, une attestation sur l'honneur indiquant que vous savez nager sera à signer à votre arrivée.

En cas de non-respect des consignes, les organisateurs se réservent le droit de vous refuser l'accès à la zone de baignade.

**● Pas de bouées, de matelas**

**pneumatique, ni de vestiaire**

Les bouées et engins flottants ne seront pas autorisés dans l'eau. Aucun vestiaire ou consigne n'est prévu sur la zone. « Merci de garder un œil sur vos affaires », précise d'ailleurs la mairie sur le site du festival.

**● Protections pour les pieds recommandées**

Il est enfin conseillé de venir muni de chaussures d'eau. Même si la zone a été nettoyée, il peut rester des débris ou objets au sol.

**● Comment s'y rendre**

TCL : Tram T1 - Musée des Confluences/Halle Tony Garnier  
Bus 60 - Arrêt Leclerc-Ayasse.  
Vélo'v : Station Farge-Ayasse

LA 12808



**Lyon 4e**

# « Je prends le cyclo-pousse tous les jeudis pour venir manger au café »

Améliorer le bien-être des personnes âgées en leur facilitant l'accès à divers services et activités et valoriser le métier d'auxiliaire de vie. Le cyclo-pousse, service d'aide à la mobilité, tente de répondre à ces deux problématiques.

En octobre 2015, Philippe Albanel créait, à la Croix-Rousse, la structure d'aide à domicile Daddy et Vous, « une expérience qui m'aura fait prendre conscience des enjeux du vieillissement et en particulier de l'isolement des personnes âgées », commente le chef d'entreprise.

**Une solution pour les seniors isolés**

Face à ce constat, il fonde, en octobre 2020, le café Chez Daddy Croix-Rousse, un lieu associatif favorisant les rencontres de proximité, le partage, l'entraide et l'échange entre les générations. Bientôt suivi d'un deuxième café, Chez Daddy Perrache. « Une problématique s'est rapidement posée concernant les personnes dépendantes ne pouvant se rendre d'elles-



Josette et Léa dans le cyclo-pousse, le triporteur électrique mis à disposition des seniors en perte de mobilité par le café Chez Daddy. Photo Yves Le Flem

mêmes au café. Il fallait leur permettre de maintenir ce lien social si précieux. C'est ainsi qu'est née l'idée de mettre à leur disposition un cyclo-pousse, un

tripporteur à assistance électrique, piloté par une auxiliaire de vie », explique le fondateur du groupe.

Lancé en octobre 2022, ce ser-

vice d'accompagnement doux et écologique, rattaché à un dispositif d'aide à la personne, permet aujourd'hui aux seniors isolés et en perte de mobilité

non seulement de rejoindre le café intergénérationnel mais de se rendre à leurs rendez-vous médicaux, chez le coiffeur, au restaurant, ou sur le marché.

**« Tisser des relations étroites avec les personnes transportées »**

Josette est l'une des bénéficiaires. « Je prends le cyclo-pousse tous les jeudis pour venir manger au café. C'est un moment que j'attends avec impatience. Quand Léa, la conductrice régulière du triporteur arrive, je suis déjà prête devant ma porte », confie la Croix-Roussienne de 83 ans. « C'est un travail très agréable, qui permet de tisser des relations étroites avec les personnes transportées. On a le temps de discuter et de partager plein de choses », précise Léa, qui estime, par ailleurs, que ce service valorise et offre un nouveau regard sur son métier d'auxiliaire de vie.

**● De notre correspondant Yves Le Flem**

Renseignements au 06.30.67.26.75 ou au 06.70.99.31.90.  
Sur place au Café Daddy Croix-Rousse, 28, rue de Cuire.  
contact@groupedaddy.fr



**Lyon 2e**

**La piétonnisation du cours Charlemagne pérennisée malgré les critiques**



Des améliorations sont prévues pour éviter les conflits d'usage entre piétons et cyclistes. Photo archives Maxime Jegat

Expérimentée en 2021, la piétonnisation du cours Charlemagne à Confluence va se poursuivre. Des travaux d'amélioration sont prévus début 2025.

Expérimentée pendant plusieurs mois en 2021 et toujours d'actualité, la piétonnisation du cours Charlemagne, entre le quai Antoinette-Riboud et la rue Montrochet, sera pérennisée et améliorée. Lors du conseil métropolitain lundi, le vice-président en charge des voiries et mobilités, Fabien Bagnon, a défendu le projet. « Cette expérimentation avait permis, contrairement à ce qu'avaient dit certains, d'apaiser les circulations motorisées sur l'ensemble du secteur et évidemment de faire baisser l'accidentalité », a souligné l'élu écologiste.

Le nombre d'accidents a chuté de 40 % à l'échelle du quartier, d'après la Métropole.

**« Embouteillages dans les rues adjacentes »**

« Le cours est très peu utilisé par les piétons, cet axe ne semble pas avoir trouvé ses usagers », a critiqué Pascal Blache (LR) côté opposition, relayant notamment la position du maire du 2<sup>e</sup> arrondissement Pierre Oliver (LR). « Les commerçants de la darse ont constaté une baisse de chiffre d'affaires allant de 20 à 50 %, car de moins en moins de personnes viennent dans le quartier. Des dizaines de boutiques ont fermé leurs portes au centre commercial », a lancé Pascal Blache.

Il a aussi cité des nuisances pour les habitants, « contraints de faire des détours » et « les embouteillages dans les rues adjacentes » aux heures de pointe. Autre souci selon lui :

« la sécurité sur le cours Charlemagne » avec « des scooters qui slaloment entre les piétons ».

« J'ai un peu de mal avec votre intervention parce que j'ai un constat totalement différent », a répliqué le président de la Métropole Bruno Bernard, précisant que les chiffres de fréquentation des tramways « ont explosé » à Confluence ces dernières années. La Métropole note aussi que « les reports de circulation n'ont pas impacté les secteurs environnants » et « une baisse généralisée du trafic automobile à l'échelle du quartier ».

**1,6 M€**

C'est le montant du projet d'aménagement, dont les travaux devraient être réalisés au premier trimestre 2025. Les plantations suivront, à l'automne 2025.

« Le fossé entre la droite lyonnaise et les préoccupations des habitants ne fait que se creuser », a estimé Bruno Bernard.

La concertation menée par la Métropole et la Ville de Lyon ont fait apparaître des attentes des usagers : une meilleure gestion des flux piétons et vélo et une plus large végétalisation, une amélioration des éléments de mobilier urbain et un souhait d'aménagement ludique.

Un projet d'aménagement est en cours. Les travaux chiffrés à 1,6 million d'euros devraient être réalisés au premier trimestre 2025 et les plantations à l'automne 2025.

Le projet a été adopté sans les voix de l'opposition (116 pour, 33 contre).

● A.-L. W.

**Lyon 2e**

**Presqu'île : transformée en « zone de rencontre », la rue Port-du-Temple met tout le monde d'accord**

Pierre Oliver, maire (LR) du 2<sup>e</sup> arrondissement, a inauguré, en présence d'élus écologistes, la version corrigée de la rue Port-du-Temple. Une future borne d'accès y sera installée.

Ambiance « apaisée », ce mardi 25 juin au matin, dans la petite rue Port-du-Temple. Le maire (LR) d'arrondissement Pierre Oliver y a réuni le vice-président de la Métropole (EELV) en charge de la voirie, Fabien Bagnon, et l'adjoint écologiste au maire de Lyon en charge des espaces publics, Valentin Lungens-trass, pour inaugurer les lieux après réaménagement. Son ouverture dans le sens quasi des Célestins - place des Jacobins date du 13 mai. Ici, une borne d'accès sera à terme installée.



La requalification de la rue Port du temple en zone de rencontre : une initiative de la mairie d'arrondissement saluée par la Ville et la Métropole. Photo Michel Nielly

de trafic limité », a ainsi souligné Pierre Oliver qui, se basant sur le modèle de réaménagement de la rue Simon-Maupin en 2022, a crédité les travaux à hauteur de 507 000 €. « Cette décision est liée au fait que la rue ne sera pas une rue piétonne », a-t-il précisé.

**« L'apaisement de la Presqu'île s'effectue »**

« C'est une belle initiative de la mairie du 2<sup>e</sup>, car elle illustre la nécessité du partage de la vie et des espaces publics. Avec cette nouvelle dizaine de rues dites de rencontre et la pose de nouvelles bornes d'accès dont cinq entre Bellecour et Corde-

liers, l'apaisement de la Presqu'île s'effectue », ont pour leur part réagi les élus de la Ville et de la Métropole. Et de rappeler aussi que la transformation des espaces publics allait se poursuivre (il est prévu que la circulation change de sens rue de l'Ancienne Préfecture) et qu'en juin 2025 serait activé le plan Presqu'île apaisée.

Pour l'anecdote, voyant passer un véhicule à contresens, Fabien Bagnon a pris note qu'il fallait revoir le positionnement des panneaux d'interdiction apposés place des Jacobins et, fort d'une remarque d'un résident, se pose la question d'une végétalisation murale.

● De notre correspondant Michel Nielly

**Apaisement de la Presqu'île : c'est toujours « non » pour les Défenseurs de Lyon**

Les Défenseurs de Lyon veulent maintenir la pression. Après les tambours et le mûchon de la résistance, voici les banderoles de la manifestation. A l'occasion du dernier conseil municipal, avant l'été, les riverains, commerçants, associations, acteurs de la ville organisent une nouvelle mobilisation pour dire leur « mécontentement devant le projet actuel de fermeture de Lyon ». Rendez-vous sur la place de la Comédie, devant l'hôtel de ville, à 9 h 30.

Dans le viseur, l'entrée dans

la phase concrète du projet « Presqu'île à vivre », chantier emblématique de la mandature (16 millions d'euros) dont le but affiché par les écologistes est « d'améliorer la qualité de vie dans le centre de Lyon et de supprimer le trafic de transit ».

Il repose sur la transformation de l'espace public comme le nord de la rue de la République où les bus ne passeront plus, comme la rue Grenette, fermée à la circulation automobile et réservée à la circulation des transports en com-

mun ainsi que sur la mise en place d'une zone à trafic limité.

Bien que le bilan de la concertation ait révélé qu'une majorité de participants était favorable à l'extension de la zone piétonne au sein de la Presqu'île, les défenseurs de Lyon ont, depuis le début, « l'impression que les choses leur sont imposées ». Pas opposés à une piétonnisation partielle, ils redoutent la baisse d'attractivité du secteur. Surtout, ils aimeraient être écoutés.

1A-12X80



## Lyon

# La nouvelle galerie Béraudier donne de l'air à la gare de la Part-Dieu

Nouvelle étape dans le projet de transformation de la gare de la Part-Dieu avec l'ouverture de la galerie Béraudier ce mardi 25 juin. Longeant la place sur une longueur de 120 mètres, elle offre aux passants et voyageurs commerces et services.

Il y a encore des palissades et des engins qui s'affairent autour de la gare de la Part-Dieu. Le chantier n'est pas terminé. Il n'empêche. Depuis ce mardi 25 juin, passants et voyageurs ont pu découvrir la nouvelle entrée et plus exactement un incroyable hall d'accueil aux dimensions impressionnantes, espace sur lequel on est venu brancher la galerie Béraudier. Celle-ci comme prévu a officiellement ouvert ses portes au public aux premières heures de la matinée.

« Il y en avait besoin, la gare est sous dimensionnée »

S'étirant sur 120 mètres, sur toute la longueur de la place Béraudier jusqu'aux pieds de la tour To-lyon, elle abrite sur trois niveaux commerces et services (une vingtaine environ). Placée à la nouvelle vie de la gare de la Part-Dieu qui s'agrandit pour mieux ac-



Gare de la Part-Dieu : la galerie Béraudier aménagée sur trois niveaux est ouverte au public depuis ce mardi 25 juin. Photo Nicolas Liponne

cueillir ses voyageurs.

Avant toute chose, il faut lever la tête en entrant dans ce nouveau morceau de gare à la fois remanié et reconstruit après la démolition du bâtiment « historique ». On y voit sur le faux plafond une « œuvre colorée qui rayonne sur 3 200 m<sup>2</sup> aux teintes chaudes et bleutées ».

À l'entrée aux deux extrémités, un Relay et l'enseigne Daniel & Denise en voyage qui a dressé ses premiers cou-

verts. Les sourires s'affichent car les visiteurs ont répondu présent. « C'est simple, on a ouvert à 7 h 30 et à 7 h 15, il y avait des personnes qui attendaient devant l'entrée », indique Louis responsable de la boutique Mariller, le « pâtissier rêveur » qui ouvre ici sa 3<sup>e</sup> boutique. L'ambiance est différente, les produits le sont aussi. Ici, on passe et on se presse aussi pour attraper son train.

« Je découvre », dit l'un de ces voyageurs, c'est encore un peu

en travaux. « Il y en avait besoin, poursuit ce passant qui se rend à Paris, car la gare est sous dimensionnée par rapport aux besoins. Ici, il y a de l'espace, ce n'est peut-être pas là où il en fallait », dit-il faisant référence au hall historique. Mais lui aussi va être transformé. Marina est Lyonnaise et traverse souvent la gare pour rejoindre son bureau. « C'est aéré et agréable, cela donne un air plus moderne à la gare », dit-elle après avoir retiré des billets de train

dans l'espace SNCF dont les guichets sont désormais au premier niveau de la galerie Béraudier.

## La place Béraudier livrée en 2025

Pour ce premier jour d'ouverture, les commerces présents se disaient « contents » en accueillant les premiers curieux. « On a déjà eu du monde », confie Marel, responsable de la boutique Voisin. Sur 10 personnes qui entraient, huit étaient des voyageurs. Même chose du côté de l'enseigne Co-jean qui installe ici son premier restaurant à Lyon. Plusieurs cellules commerciales n'ont pas encore ouvert leurs portes, tout comme les larges espaces situés au 2<sup>e</sup> niveau et dont on devine de larges terrasses. Il est question de la venue d'un « restaurant grande carte ».

Il faudra attendre quelques mois encore pour accéder totalement à la gare via cette nouvelle galerie créée dans le cadre du réaménagement du pôle d'échanges multimodal entamé en 2017.

Le temps de revoir de fond en comble la place Béraudier, sa partie basse et ses services livrés en novembre 2024 et sa partie haute destinée à devenir un îlot de fraîcheur en 2015.

● A. Du.



Villeurbanne

# La station d'épuration de la Feyssine transforme l'eau usée en gaz naturel

À la station d'épuration de la Feyssine, on transforme l'eau en gaz. C'est une des trois grandes stations de la métropole avec celles de Pierre-Bénite et de Saint-Fons, mais elle se distingue par sa capacité à extraire du méthane des eaux usées. Elle est ainsi autosuffisante et productrice d'énergie verte.

Si vous vivez entre Vaulx-en-Velin et Saint-Laurent-de-Mure, il y a de grandes chances que votre eau usée soit transformée en gaz naturel. Mise en service en 2011, la station d'épuration de la Feyssine traite chaque jour les eaux usées de 300 000 équivalents/habitants. Située au bord du Rhône entre Villeurbanne et Vaulx-en-Velin, elle a la particularité de produire de l'énergie verte à partir du traitement des eaux usées.

● **Du méthane à partir de l'eau**

L'eau qui arrive à la station est débarrassée de déchets, dessablée, dégraissée, puis



Thierry Lebrun, le directeur, présente le fonctionnement de la station d'épuration.  
Photo Cédric de Almeida

elle arrive dans un bassin d'aération où des bactéries se nourrissent du carbone et de l'azote qui la polluent. Ce processus crée une boue biologique, riche en matière organique, qui doit également être traitée. Pendant que l'eau assainie est rejetée dans le Rhône, la boue est envoyée vers un digesteur, un silo où d'autres bactéries la transforment en biogaz. « Il faut une ving-

taine de jours pour que ces bactéries mâchent la boue, puis 40 % de sa masse est transformée en un biogaz fait à 63 % de méthane environ », présente Thierry Lebrun, directeur de la Feyssine.

● **Une station autosuffisante**

Ce gaz peut alors servir à l'alimentation des chaudières du sécheur et du digesteur ou

être purifié afin que son méthane soit injecté dans le réseau de GRDF. L'énergie produite par le traitement des boues est quasiment égale à l'énergie nécessaire pour le procédé : « Il nous faut à peu près 20 % du gaz pour maintenir le digesteur à 35 degrés », précise Thierry Lebrun. La station d'épuration de la Feyssine est ainsi presque autosuffisante, et le gaz qu'elle in-

jecte chaque année dans le réseau de GRDF permet d'alimenter l'équivalent de 520 foyers chauffés au gaz.

● **Un modèle d'éco-performance**

La question de l'énergie durable à la Feyssine ne s'arrête néanmoins pas à la production de biogaz. Le sable extrait de l'eau au début de du traitement est transformé en remblais à Pierre-Bénite, tandis que ce qu'il reste de la boue est utilisé comme compost.

Le site inclut aussi une zone de dépôt des balayuses aspiratrices de la métropole : les balayuses y vident leur contenu puis sont lavées et remplies par l'eau traitée de la station, ce qui économise de l'eau potable. La station dispose également d'équipement capable de récupérer la chaleur des eaux usées, de panneaux photovoltaïques et de toits végétalisés qui absorbent du CO2 et retiennent les mauvaises odeurs des bassins d'aération.

● **Cédric de Almeida**

Lyon

# Qualité de l'air à Lyon : la tour Incity affiche la couleur

Depuis ce mercredi, chaque soir à la tombée de la nuit, la couleur de l'indice Atmo sera visible pendant 1 h 30 sur la tour afin d'informer les Lyonnais sur la qualité de la qualité de l'air attendue le lendemain.

**D**u bleu au magenta, chaque soir à la tombée de la nuit, la Tour Incity à la Part-Dieu s'illuminera désormais pendant une heure trente aux couleurs de l'indice Atmo indiquant la qualité de l'air attendue le lendemain.

**Changer les comportements**

« Comme on regarde la météo pour savoir comment s'habiller le lendemain, on regardera maintenant de quelle couleur est la tour pour savoir si on va faire du sport, quel type de transport on empruntera... », a espéré Sylvain Brissot, directeur de

la coordination de la transition climatique de la Caisse d'Épargne Rhône-Alpes partenaire de ce projet, au cours d'une conférence de presse.

À Grenoble, où l'illumination a été testée sur la tour Perret, puis sur le pylône de la Bastille en 2023, elle a suscité « un attachement » chez les habitants, assure Marine Latham, directrice d'Atmo AuRA.

**Contrôler les pollutions a un impact direct sur la santé**

Mais, au-delà de l'aspect esthétique et informationnel, les responsables d'Atmo et de la Métropole de Lyon espèrent que cette initiative permettra de changer les comportements.

Pour cela, « il y a une nécessité de pédagogie », reconnaît Eric Fournier, président d'Atmo AuRA et conseiller régional.

« Le chemin est en cours », estime Bruno Bernard, pour

qui la pollution de l'air est « LE » sujet crucial.

« Nous allons vers des seuils de l'Organisation mondiale de la santé », se félicite le président de la Métropole. Si la pollution de l'air tue 40 000 personnes par an en France, contrôler les concentrations en polluants particuliers a « un impact direct », souligne le Professeur Sébastien Couraud, pneumologue aux Hospices civils de Lyon.

Les études montrent en effet que cela améliore l'espérance de vie.

● S. M

**Le lancement officiel de l'illumination de la tour Incity aux couleurs de l'indice Atmo a eu lieu ce mercredi soir.**  
Capture compte X Atmo



## Mesures des PFAS dans l'air : des résultats attendus fin 2024

S'il n'existe actuellement aucune valeur de référence sur les teneurs en PFAS dans l'air, Atmo AuRA a décidé « de mener sur ce sujet une politique volontariste ».

« Nous pensons qu'il faut mesurer les PFAS avant que ces valeurs n'existent », explique sa directrice Marine Latham.

« Nous ne sommes pas sur une surveillance continue mais en train de construire une méthodologie », précise Raphaël Desfontaines, correspondant territorial. Une

première campagne de prélèvements a été menée à l'automne 2023, pendant 96 heures, sur deux capteurs, l'un de fond, l'autre de proximité. Une deuxième phase est en cours. Afin de mesurer les composés liquides et les composés solides, l'air ambiant est aspiré dans des filtres mais aussi dans des mousses.

Les premiers résultats de la première campagne de ce type menée en France sont attendus pour la fin de l'année.

**Repères ►**

- **Six couleurs** informent sur la qualité de l'air du lendemain : bleu (bon), vert (moyen), jaune (dégradé), rouge (mauvais), pourpre (très mauvais), magenta (extrêmement mauvais).
- **Ce 26 juin** : lancement du dispositif avec des informations sur la signification des couleurs de l'indice Atmo sur les espaces d'affichages métropolitain.
- **Septembre** : lancement d'une campagne sur les actions concrètes à adopter en fonction de l'indice.
- **L'illumination** de la Tour Incity chaque soir pendant une heure trente équivaut à la consommation électrique annuelle d'un T2.



Lyon

# Le Festival entre Rhône et Saône s'ouvre sur un grand banquet populaire

Un pique-nique géant, organisé sur le quai Augagneur, marque l'ouverture des festivités 2024 qui dureront trois jours, du 28 au 30 juin. Le principe, on y vient avec sa famille et ses amis, de quoi déguster et on festoie.

La dernière fois, il avait été annulé. Cette fois, il tient bon et si la météo est clémente, le succès pourrait être au rendez-vous. Ce vendredi soir, dans le quartier de la Guillotière, des tables de banquet seront dressées sur le quai Augagneur pour accueillir un grand pique-nique en commun. La formule est gagnante tant les Lyonnais aiment s'approprier les espaces publics, sortir dans les parcs, sur les berges pour y installer un carré de nappe et de quoi déguster. Il pourrait y avoir du monde : les tables sont dressées pour un millier de personnes.

Le principe ? Chacun vient avec sa famille ou ses amis et de quoi dîner. Baptisé Ondine à la Guill', c'est le premier événement qui ouvre le week-end placé sous le signe du Festival Entre Rhône et Saône, le bébé des Verts imaginé comme le pendant estival de la Fête des Lumières.

**Dolce vita et vivre-ensemble**

Et ce n'est pas un hasard si la mairie mise sur ce rendez-vous pour donner le ton. Conçue pour être aussi fédératrice que populaire, la 3<sup>e</sup> édition de la fête est tournée vers la célébration et la découverte des deux



La première édition du festival de l'eau avait brassé quelque 50 000 personnes entre Rhône et Saône. Photo d'archives Tatiana Vazquez

cours d'eau qui traversent la ville. Plus de 300 rendez-vous sont programmés entre Rhône et Saône depuis l'île Barbe jusqu'à la Confluence.

Mais d'abord dinons ! Et faisons résonner « le vivre-ensemble », selon les mots de la première adjointe (EELV) en charge des Grands événements, Audrey Hénoque. Elle croit à la réussite de ce banquet, parce qu'ils s'inscrivent, explique-t-elle, dans l'ADN de la "dolce vita" à la lyonnaise. Le choix du quartier, non plus, n'est pas un hasard. Lieu de brassage et de mixité, la Guillotière, avec ses multiples facettes, est à la confluence de tout ce qui fait l'identité de Lyon.

● T. V.

## À la découverte des cachalots

L'association Cosmos Culture Écologie accueille un témoin majeur des océans et du monde sous-marin : François Sarano. Cet océanographe, plongeur et écrivain propose, samedi 29 juin à 14 h, à l'UGC Ciné Cité Confluence, une ciné-rencontre gratuite et ouverte à tous dès 7 ans, autour du thème Cachalots et requins : à la rencontre des géants de l'océan. Des extraits vidéo exceptionnels, filmés lors de ses expéditions sous-marines, seront projetés pour partir à la rencontre de ces êtres étonnants et encore méconnus. Conteur expérimenté, Fran-



Eliot, le cachalot. Photo René Heuzey

çois Sarano commentera en direct les vidéos et échangeera avec son public durant 2 h. **Samedi 29 juin, à 14 h.** Sur inscription.

## Baptêmes de plongée et rando

► Petits et grands sont invités à explorer le milieu subaquatique en effectuant gratuitement leur baptême de plongée, au Centre Nautique Tony-Bertrand (Lyon 7<sup>e</sup>). Les clubs de plongée Lyon Sport Métropole et Aquarius Plongée offrent cette activité et proposent d'échanger à l'issue de l'obtention du baptême, sur le respect de la vie subaquatique et la biodiversité.

**Samedi 29 et dimanche 30 juin, de 10 h à 17 h.** Réservation obligatoire pour les personnes en situation de handicap au 06.21.89.81.63. Entrée piscine : payante.

► L'association Kaypacha organise une randonnée d'environ 14 km le samedi 29 juin. Cette marche reliera les trois sites du festival : départ de la darse de Confluence, passage par les Berges de la Guillotière et arrivée à l'île Barbe. Pas moins de 200 personnes y prendront part, réparties en plusieurs groupes. Six étapes et interventions sont prévues sur les rives des deux cours d'eau.

**Samedi 29 juin,** départs entre 8 h 30 et 10 h 30, arrivée festive sur l'île Barbe. Un bus assurera le retour vers Vaise, Bellecour et Perrache. L'événement est gratuit, inscription sur [www.kaypacha.fr](http://www.kaypacha.fr).

## Que faire pendant trois jours ? Les temps forts

Trois jours et trois nuits, plus d'une centaine de porteurs de projets, des associations locales et des structures du territoire qui proposent le long des deux cours d'eau, des animations dans les domaines sportifs, culturels et environnementalistes... Il y en aura pour tous les goûts, pour tous les âges y compris le très jeune public. Mais impossible d'être partout. Voici les principaux temps forts.

● **Les guinguettes : trois lieux, trois ambiances**

Confluence, Guillotière, île Barbe... Les trois quartiers se mettent à l'heure de la fête. On y trouvera de quoi grignoter et de quoi boire un coup. Transat et tables en bois pour se poser. Des concerts en fin de journée.

● **La parade**

L'édition 2023 avait été annulée pour des raisons de sécurité. C'est donc une deuxième déambulation qui s'annonce. La recette gagnante de la première édition a été reprise. Départ aux Terreaux,

samedi (à partir de 17 heures) et arrivée en fanfare, sur le quai Augagneur. Elle emmènera dans son sillage échasiers, danseurs, percussionnistes. On annonce dans le cortège, la présence d'une tortue géante, copine de la machecroute.

● **Contemplation sur l'eau**

Samedi soir, à la nuit tombée, la compagnie Ilotopie prendra le relais. Elle offrira sur la Saône (à partir de 22 h 30), un spectacle tout en délicatesse, en ombre et en

lumière, conçu spécialement pour l'occasion. Une fantasmagorie d'épouvantails glissant sur l'eau, que le public pourra suivre depuis la rive. Départ en amont de la passerelle Saint-Vincent.

● **Baignade dans le Rhône**

Rendez-vous dimanche au parc des Berges, si le temps le permet, pour un plouf dans le Rhône. Un espace limité de 20 x 10 mètres sera ouvert aux baigneurs à partir de 10 ans. La jauge de ce lieu spécifique, délimité et très

encadré sur le plan de la sécurité, est établie à 100 personnes et 700 personnes à la journée.

● **DJ Folamour referme le festival**

Dimanche, le DJ Folamour d'origine lyonnaise, célèbre ses dix ans de carrière lors d'un open air exclusif, gratuit et produit par sa propre équipe et Art Feast. Rendez-vous au parc des Berges (de 15 à 22 heures).

Infos et programme : site du festival entre Rhône et Saône



## Lyon

# 500 000 € pour aider les propriétaires à rénover leurs appartements

Gregory Doucet (EELV), maire de Lyon et son adjointe au Logement et Renouvellement urbain, Sophia Popoff, ont mis en lumière leur stratégie et leur politique volontariste en faveur du logement et de l'habitat en amont du conseil municipal de ce jeudi 27 juin.

Ce mercredi 26 juin à l'hôtel de ville, Grégory Doucet (EELV) a rappelé combien lors de ses rencontres à mi-mandat, la question du logement préoccupait les Lyonnais. Pour le maire de Lyon, cette crise provient de deux facteurs qui impactent les acheteurs : le resserrement de l'accès au crédit bancaire et l'inflation des matières premières depuis la guerre en Ukraine.

« La Ville peut actionner des leviers avec un fort volontarisme », veut convaincre le premier magistrat. Bien que Lyon soit l'une des villes les plus denses d'Europe. « Il nous reste 25 000 logements à construire d'ici à 2050, on a 300 000 logements dans la ville, la part de ce qu'il reste à produire est relativement ténue. Pour autant, notre ambition est de répondre à cet enjeu du logement abordable et digne. »

### 34,5 millions d'euros en faveur du logement social

Ainsi, les Verts ont voté dans le cadre du Plan pluriannuel d'investissements (PPI) en 2021, une enveloppe en faveur du logement social d'un mon-



« Il nous reste 25 000 logements à construire d'ici à 2050 », indique le maire de Lyon.  
Photo d'illustration Adobestock

tant de 34,5 M€, contre 23 M€ au mandat précédent. Grégory Doucet met en avant l'efficacité de l'encadrement des loyers - « En 2022, les loyers ont augmenté de 0,4 % à Lyon contre plus de 5 % à Marseille, Nantes ou Rennes » - et l'action sur les meublés de tourisme en ayant resserré le règlement et augmenté les contrôles - « Depuis 2020, nous avons réalisé une soixantaine de régularisations. »

Enfin, l'édile cite la création à l'automne d'un fonds d'aides de 500 000 € pour aider les propriétaires à rénover leurs appartements en vue d'une location digne, en cas de diagnostic de performance énergétique insuffisant.

Sophia Popoff, adjointe déléguée au Logement et Renouvellement urbain, a dévoilé trois grands axes de la stratégie : permettre l'accès au logement aux ménages modestes et aux classes moyennes, habiter un logement digne, confortable et à faible impact environnemental, enfin, favoriser le recours au droit.

« On pense que l'action du service public doit aller dans un esprit de redistribution et de justice sociales. Sandrine Ruinel, adjointe aux Solidarités, a déployé un barème. Sur la méthode, notre stratégie s'inscrit dans la continuité de la politique métropolitaine. On travaille avec tous les partenaires de l'écosystème local :

baillleurs, représentants des locataires, des propriétaires, fédérations de professionnels, associations pour le droit au logement », explique l'élue. Une méthode utilisée pour la nouvelle charte du ravalement de façades.

### Trois volets à l'ordre du jour du conseil municipal

Pour illustrer la politique menée, les élus du conseil municipal doivent approuver plusieurs délibérations ce jeudi 27 juin : un premier volet avec les subventions à la production du logement social pour un peu plus de 4 M€ (jusqu'à 500 € du m<sup>2</sup>), un second volet sur les

### Logements sociaux : les 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> à + de 35%

Lyon compte 23,69 % de logements sociaux répartis comme suit :

- ▶ Lyon 1<sup>e</sup> : 19,71.
- ▶ Lyon 2<sup>e</sup> : 17,85.
- ▶ Lyon 3<sup>e</sup> : 19,66.
- ▶ Lyon 4<sup>e</sup> : 16,95.
- ▶ Lyon 5<sup>e</sup> : 16,94.
- ▶ Lyon 6<sup>e</sup> : 12,07.
- ▶ Lyon 7<sup>e</sup> : 22,78.
- ▶ Lyon 8<sup>e</sup> : 38,93.
- ▶ Lyon 9<sup>e</sup> : 37,02.

Le conseil municipal de la ville de Lyon a validé le 28 septembre 2023 son engagement triennal avec l'État à hauteur de 2 697 logements sociaux sur la période 2023-2025.

fonds d'aides aux propriétaires occupants des logements indignes pour 500 000 €, et un troisième volet sur l'encadrement des loyers avec le financement d'associations pour aider les locataires à se mobiliser. Pour ne citer que Bail 69 (Brigade associative inter locataires - 5 000 €), Soliha (21 000 €), Alpil (Action pour l'insertion par le logement - 28 000 €) ou Stop exclusion énergétique (5 000 €).

« Un partenariat a été lancé entre Bail 69 et la mairie du 4<sup>e</sup>. Depuis trois mois, dix ménages ont été accompagnés et deux ont obtenu réparation à hauteur de 2 600 € et 1 500 €, se réjouit Sophia Popoff.

● N. M.



**Métropole de Lyon**

**Voie lyonnaise n° 12 : face à la fronde, ces élus demandent à la Métropole de revoir sa copie**

Plusieurs délibérations concernant les voies lyonnaises ont fait débat lors du conseil métropolitain lundi. Des élus, pas seulement d'opposition, souhaitent que soient mieux pris en compte les avis des habitants, notamment sur la VL n° 12.

Les élus de la Métropole devaient se prononcer sur plusieurs bilans de concertation de voies lyonnaises ce lundi. Et une nouvelle fois, le sujet a divisé. Certains ont relayé les inquiétudes d'habitants, notamment sur la voie lyonnaise n° 12, qui doit desservir Lyon 9<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> et Bron et Saint-Priest, sur 19 km, à horizon 2030.

« Nous n'avons pas réussi à construire un accord suffisamment large »

Bien que dans la majorité, Thierry Haon (communiste) a fait part des « préoccupations » de son groupe. « Nous n'avons pas réussi à construire un accord suffisamment large. Beaucoup d'usagers ont le sentiment de ne pas avoir été suffisamment entendus, ce qu'expriment de manière très citoyenne plusieurs collectifs », a-t-il alerté. Il a demandé « de poursuivre le travail de prise en compte de leurs propositions. »

**Quels plans de circulation à Fourvière, Saint-Just, Montchat ?**

Du côté de l'opposition, Thomas Rudigoz (Renaissance) a dénoncé « une méconnaissance de la réalité de nos quartiers. » Il a rappelé les mobilisations d'habitants et commerçants qui tirent la sonnette d'alarme sur les plans de circulation de Fourvière, Saint-Just, de l'avenue Rockefeller et Montchat et qui ont signé des pétitions comprenant plusieurs milliers de signatures :

« Ils vous ont demandé à moult reprises de renoncer au passage à une voie d'entrée dans Lyon sur l'avenue Rockefeller et à sa mise à sens unique afin de ne pas dégrader fortement l'accès et le fonctionnement de plusieurs pôles hospitaliers majeurs lyonnais (hôpital Edouard-Herriot, Léon-Bérard, Natécia Hopital...) »

Il a aussi mis en avant la consternation d'associations et d'habitants qui estiment que leurs contributions « ont été complètement dévoyées » dans le bilan



La montée du Chemin-Neuf, doit être fermée à la circulation automobile pendant plusieurs mois.

Photo archives Frédéric Chambert

de la concertation.

**Un détour de 2 km**

« Rarement l'agacement et l'exaspération se sont exprimés à ce point », a tancé Laurence Croizier (divers droite). Elle a évoqué plusieurs « points noirs » notamment à Grange-Blanche. « Pour rejoindre la place d'Arsonval, les véhicules devront faire un détour de plus de deux km dans de petites rues résidentielles du quartier des Es-sarts à Bron, de Mermoz aux États-Unis et de Montchat, à Lyon, qui ne sont pas dimensionnées pour cela » a-t-elle relevé.

**L'exécutif dit chercher « l'équilibre »**

Reconnaissant des « difficultés sur la VL 12 », malgré « un nombre de concertations énorme », Bruno Bernard, le président écologiste a assuré vouloir trouver « un équilibre ». Mais hors de question pour lui de mettre le projet sur pause. Il assure que l'exécutif est « prêt à retoucher, améliorer et écouter » après les expérimentations, notamment à Lyon 5<sup>e</sup> de la fermeture du Chemin neuf à la circulation automobile et à Lyon 3<sup>e</sup>-8<sup>e</sup>, de la mise en sens unique de l'avenue Rockefeller.

« Notre politique, elle fonctionne », a martelé Bruno Bernard citant les -10% de circulation automobile sur la Métropole entre 2019 et 2023. Avec 57 voix contre, 74 pour et 10 abstentions, le bilan de la concertation de la VL12 a été adopté.

● A.-L. W.

Lyon

# Législatives : Grégory Doucet sollicite « un appui renforcé » de la police nationale

Les prochaines élections législatives se sont invitées très logiquement aux débats du conseil municipal, organisé ce jeudi à l'hôtel de ville. Et bien des regards se sont tournés vers les deux extrêmes sources de débats. De son côté, le maire de Lyon indique la mobilisation de policiers municipaux pour « protéger les bâtiments publics » les deux prochains dimanches.

Ce n'est pas une surprise. À quelques jours des échéances électorales, le conseil municipal a d'emblée tourné ses regards vers les élections législatives qui inquiètent tant ou, en tout cas, font tant parler. Quitte à orienter les débats sur les thèmes entendus chez tous les candidats partis en campagne.

« Dissolution inattendue », « moment particulier », « étrange spectacle », avec en ligne de mire, la lutte contre les extrêmes et « la volonté de convaincre », comme l'assure Charles-Franck Levy (groupe Pour Lyon) désignant rappeler « l'impact sur notre collectivité » dans l'hypothèse d'un changement de majorité. « Il est clair que les valeurs portées par le Rassemblement national mèneront notre pays mais aussi notre ville dans une impasse », affirme-t-il. « Cela pourrait vous amener à revoir votre plan pluriannuel des investissements ».

**« Protéger les bâtiments publics »**

« J'appellerai à faire battre l'extrême droite partout où elle risquerait de l'emporter au deuxième tour », a indiqué le maire Grégory Doucet parlant d'un « président fébrile et déboussolé qui nous fait prendre le risque inconsidéré d'accueillir le monde sous un régime d'extrême



Des policiers de la CRS 8, une unité spécialisée dans les violences urbaines, déployés dans le centre de Lyon en juillet 2023. Photo d'archives Joël Philippon

droite. Cette perspective me glace le sang », poursuit l'élus avant d'évoquer les prochains scrutins où « nos policiers municipaux seront mobilisés pour protéger les bâtiments publics et contribuer à garantir la bonne marche des élections ».

**« Jouer avec ces deux extrêmes est un jeu extrêmement dangereux »**

Face aux craintes avancées par les services du ministre de l'Intérieur, qui « pointe de possibles troubles à l'ordre public », le maire de Lyon dit avoir sollicité « un appui renforcé des forces de police nationale ».

Faisant allusion à un « scrutin

crucial pour notre pays », Pierre Oliver au nom du groupe Droite, Centre & Indépendants préfère renvoyer dos à dos « les deux extrêmes que sont le RN et la Nupes 2 rebaptisée Nouveau Front populaire ».

« Jouer avec ces deux extrêmes est un jeu extrêmement dangereux » dit-il rappelant le coup de poker du président de la République. L'élus s'interroge aussi, à propos du maire et de la majorité, sur des « accommodements », avec le parti de Jean-Luc Mélenchon, ainsi que sur « votre allié LFI ».

Et de revenir sur les chiffres lyonnais aux élections européennes avec un RN qui « quadruple son score de 2020 », tentant ainsi de relativiser le brin d'opti-

Pourquoi le maire a écrit à Darmanin

Grégory Doucet se dit préoccupé par la situation. À un point tel qu'il vient d'adresser un courrier au ministre de l'Intérieur, Gérard Darmanin.

Exposant un contexte de « vives tensions » liées notamment « aux législatives anticipées et au risque d'arrivée au pouvoir de l'extrême droite », le maire de Lyon sollicite « des renforts supplémentaires de la part des forces de l'ordre nationales ». Sur la liste des craintes du moment, l'Euro 2024, mais aussi « les risques liés à l'anniversaire des émeutes urbaines qui ont suivi la tragique mort de Nahel ». Autant d'événements ou de manifestations qui nécessitent une « mobilisation considérable des forces de police ».

La demande est adressée directement place Beauvau, faute de « réponse satisfaisante » du côté de la préfecture, regrette l'élus. « Nous avons demandé des informations sur les mesures prévues pour

renforcer la sécurité à Lyon », précise le maire du Lyon, qui souhaite attirer l'attention des services du ministre sur « la protection des commerces lyonnais qui sont exposés à des risques de dégradations ». Sollicitée par *Le Progrès*, la préfecture du Rhône n'a pas souhaité s'exprimer en raison de la période de réserve électorale.

Des sources policières indiquent au *Progrès* s'étonner de cette communication à quelques jours des élections. « Sachant que les renforts de compagnies mobiles, type CRS, sont définis en fin de semaine, en fonction de la situation et de son évolution », poursuit cette source qui voit le courrier du maire comme... « une manipulation médiatique », s'étonnant au passage que « les groupuscules d'extrême gauche, responsables de la majorité des dégradations dans le centre-ville, ne soient même pas mentionnés ».

misme de l'exécutif écologiste. Quelques minutes auparavant, Grégory Doucet mentionnait des résultats lyonnais « très différents » du niveau national « notre ville, fidèle à son titre de capitale de la résistance, a tenu bon ».

**« Un système de camp contre camp »**

Il n'empêche, l'élus d'opposition fait une suggestion au maire de Lyon : « Vous devriez vous interroger sur la politique que vous menez. » De son côté, Gauthier Chapuis au nom du groupe Les Écologistes questionne : « Adapter la ville aux enjeux du moment, est-ce que c'est extrême ? Non, ça ne l'est pas. »

Il y a les pics et puis des angles que certains ont voulu arrondir. Dans les rangs du groupe Lyon en Commun, on espère via Nathalie Perrin-Gilbert que « le dialogue et le respect des forces démocrates ne se perdent pas à Lyon. »

Fidèle à ses convictions, Georges Képénékian (groupe Progressistes et Républicains) est partisan de l'apaisement face à ce système de « camp contre camp », pour lui source d'inquiétude. « Il faut savoir réunir et non pas s'opposer » ajoute-t-il, « peut-être faut-il repenser nos fonctionnements. L'innovation en politique n'est pas interdite surtout quand on s'est engagé à faire de la politique autrement. »

● Aline Duret



**Rhône****RER à la lyonnaise : Sytral Mobilités réclame plus de volontarisme de la Région**

À l'occasion d'une délibération, l'exécutif de Sytral de Mobilités a pointé la politique ferroviaire de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, trop peu volontariste sur le front du RER à la lyonnaise en particulier.

Ce mercredi, le conseil d'administration de Sytral Mobilités a voté sa participation financière à un programme d'études pour renforcer l'offre sur certaines lignes ferroviaires de l'Ouest lyonnais. Une petite pierre dans le dossier d'un RER à la lyonnaise que les membres du CA n'ont pas manqué de saluer.

Un enthousiasme particulièrement sensible de la part de la périphérie de Lyon. De Marie-Pierre Teyssier, représentante de la Communauté de communes du Beaujolais Pierres Dorées (CCPD) à Damien Combet, son homologue de la Communauté de communes de la Vallée du Garon, on s'est félicité de voir « que les choses avancent enfin ».

**« Aucun territoire n'est satisfait de la politique ferroviaire de la Région »**

« Une démarche louable et nécessaire pour tous les habitants de tous les secteurs mais ça dure trop longtemps », selon Patrick Baghdassarian, représentant de la Communauté de communes de la Saône Beaujolais. Des interventions souvent accompagnées d'un message clair auprès des acteurs compétents sur ce dossier État, Métropole et Région Auvergne-Rhône-Alpes en particulier : ça serait bien de mettre de côté les luttes partisans. Un message à caractère informatif alors que la présidence verte du Sytral n'a pas manqué de pointer le manque de volontarisme de l'exécutif régional.

« Pour l'instant la position de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, à la différence des autres régions, est qu'elle ne mettra pas un sou dans les infrastructures ! On perd du temps » a notamment déploré Jean-Charles Kohlhaas vice-président de Sytral Mobilités.

« C'est une position bloquante ! Aujourd'hui, en ferroviaire, il faut une volonté politique très forte. Or quand la Région préfère mettre plus de 200 millions pour une Rocade au Puy alors que ce n'est pas sa compétence, c'est un choix po-



**Le tram-train de l'Ouest lyonnais fait l'objet des études votées ce mercredi pour accroître ses fréquences.** Photo F. Guillon

litique ! Et ne croyez pas que c'est un problème avec la Métropole de Lyon. Aucun territoire aujourd'hui n'est satisfait de la politique ferroviaire de la Région », a insisté Bruno Bernard.

**« On travaille tous pour l'intérêt général »**

« Si un RER métropolitain est bien nécessaire, c'est pourtant bien le nôtre », souffle un Jean-Charles Kohlhaas affirmant que la labellisation Services express régionaux métropolitains, nécessaire notamment pour débloquer des fonds pour le RER métropolitain, pourrait même capoter. En cause, des points de blocages entre les différents acteurs notamment sur l'étoile lyonnaise et le passage à 2x4 voies de la ligne Saint-Fons/Grenet.

Sous le feu nourri des vertes critiques dont celles, en particulier, de Matthieu Vieira (Écologiste), Pierre Oliver (LR) a tenté de les faire taire. « Vous ne pouvez pas dire qu'il n'y a pas d'investissement de la Région. Ils ont été multipliés par 4 par rapport à l'époque où vous (la gauche) étiez en place. Vous avez critiqué le fait que le matériel roulant arrivait trop lentement. Ne soyons pas démagogiques : vous savez que c'est très long d'obtenir les différentes rames. On a tous les mêmes problèmes. Pour autant, on investit tous collectivement. Pour financer le RER à la lyonnaise, il y a l'investissement sur une ligne forte à laquelle vous êtes tous opposés, c'est la création du Lyon-Turin qui apporterait des financements de l'État et européens. On travaille tous pour l'intérêt général »

Il faut donc croire que le dossier devrait bientôt se débloquer...

● C. S.

**Lyon**

## Rive droite du Rhône : des aménagements destinés au public installés sur les quais

Des aménagements transitoires ont été installés, ce jeudi, sur les berges du Rhône quai Gailleton et vers les ponts Wilson et Lafayette. Plusieurs modules ludiques et colorés destinés aux promeneurs qui préfigurent le grand et long chantier de réaménagement de la rive droite du Rhône.

**D'**ici à 2030, la rive droite du Rhône va vivre une véritable métamorphose avec son réaménagement laissant moins de place pour les voitures et davantage pour les piétons et la promenade.

La première étape de ce gigantesque chantier sur plusieurs mandats porté par le Métropole et la Ville de Lyon consiste à mettre en place de l'urbanisme transitoire, intégré dans la conception du projet. Ce qui a été fait par exemple dans le quartier Grandclément à Villeurbanne avant de lancer les travaux de réaménagement de la place.

### Des structures qui vont rester entre un et trois ans

Ce jeudi 27 juin, les premiers modules ont été amenés et déposés par camion le long des berges du Rhône, quai Gailleton et à hauteur des ponts Wilson et Lafayette.

Une opération assez rapide qui n'a pris que deux heures, grâce à un système de levage comme celui que l'on retrouve sur le ramassage des bennes de tri sélectif.

« Les structures sont démontables, on peut les déplacer au fur et à mesure du chantier et elles préfigurent ce que va devenir la rive droi-



Les équipes de Bruit du Frigo et Base et de la Métropole, devant un module tout juste installé sur les berges du quai Gailleton. Photo Régis Barnes



Les modules déjà en place.

Photo Régis Barnes



Un espace potentiellement convivial...

Photo Régis Barnes

te du Rhône une fois réaménagée », explique Yvan Detraz, architecte et directeur de la Rue du Frigo. Un collectif de création urbaine basé à Bordeaux qui collabore avec le paysagiste Base, impliqué également dans la construction en cours à La Confluence, d'une impressionnante structure de jeux.

Le jeu, il en est aussi question dans ces neuf modules destinés à cet aménagement transitoire, avec des espaces

ludiques conçus pour les enfants. « L'idée est aussi de proposer des lieux ombragés sur des secteurs très minéraux, où les gens peuvent s'asseoir et observer le fleuve », souligne Yvan Detraz.

### 400 000 euros d'investissement

Encore entourés de rubalises, les modules installés vont être mis à disposition des usagers. L'investissement financier de ce mobilier

n'est pas neutre, 400 000 euros, mais à relativiser au regard du projet global estimé à 100 millions d'euros.

« Cet urbanisme transitoire a aussi un rôle pédagogique et permet de tester des usages et de s'approprier l'espace », souligne Clément Bellot, chef de projet à la Métropole.

Les modules installés près des ponts resteront un an, celui vers le quai Gailleton plus longtemps, deux ans de plus.

● Régis Barnes



46 **L'Instant T** PATRIMOINELyon 3<sup>e</sup>

© PATRICK LOISENEAU

**Il était une fois...**

## Les Archives départementales du Rhône

Ce grand bâtiment à la façade dorée du 34 rue du Général-Mouton-Duvernet, face à l'esplanade Nelson-Mandela, réunit sur 15 000 m<sup>2</sup> près de 53 kilomètres de documents de la vie de plus de 130 communes du département du Rhône.

**C**ela fait un peu plus de dix ans qu'un gros bloc doré s'élève le long des voies de chemin de fer à proximité de la Part-Dieu. Il accueille les Archives départementales et métropolitaines, qu'il ne faut pas confondre avec les Archives municipales qui jouxtent la gare de Perrache. Chaque jour, historiens ou simples curieux à la recherche de leur généalogie viennent consulter les documents classés et conservés précieusement par les archivistes : des plans, des registres, des contrats. Avant son inauguration en septembre 2014, les fonds du département étaient disséminés dans deux sites : l'un dans l'ancien couvent des Carmes-Déchaussés (Lyon 5<sup>e</sup>), et l'autre au 61 rue Servient (Lyon 3<sup>e</sup>).

**Déménagement d'ampleur.** C'est parce que les espaces de stockage étaient arrivés à saturation qu'il a été décidé dès 2005 de construire un nouveau bâtiment rassemblant toutes les archives départementales dans un même lieu. C'est le projet de l'architecte Bruno Dumetier, associé à deux autres agences, qui est retenu

en 2008. La construction de ce paquebot d'histoire rhodanienne respecte trois exigences principales : un contrôle hygrothermique (température et humidité), une gestion de l'énergie et une pérennité des structures. « *Le bâtiment est construit sur le principe du thermos, détaille Élixa Sabatier, chargée du développement des publics de l'institution. Les architectes ont imaginé une paroi doublée qu'on appelle double peau.* » Il a fallu plus de six mois pour déménager toutes les archives dans les 15 000 m<sup>2</sup> du bâtiment flambant neuf, et le chantier s'est achevé fin 2013.

**Organisation architecturale.** L'édifice est organisé en trois tranches qui se superposent : un socle de granite (accueil, auditorium et salle de lecture), une coiffe en verre (bureaux des agents) et une partie intermédiaire non vitrée de cinq étages à l'extérieur doré par un alliage cuivre-aluminium : « *La couleur dorée est là pour rappeler la dorure des anciens ouvrages qui peuvent être conservés ici* », décrypte Élixa Sabatier. C'est dans cette partie qu'on retrouve les 51 magasins : « *L'organisation du stockage en plusieurs petits espaces permet de circonscrire un risque éventuel qui peut aller de l'incendie à la petite bête qui commence à manger le papier.* »

**FLORENT DUPLATRE**



**Le jour où...**

# Lyon s'est soulevée contre la Convention nationale

**Pendant la Révolution française, de mai à octobre 1793, Lyon a été le théâtre d'une rébellion contre-révolutionnaire opposant les Rolandins (composé des girondins et des royalistes) aux Chaliers lyonnais (aussi appelés le club des Jacobins).**

**A** la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Lyon est l'une des plus grandes villes de France, après Paris. Avec plus de 100 000 habitants, elle est l'élite de la bourgeoisie et du marché de la soie. Cependant, le tableau s'assombrit dès le début de la Révolution française en 1789. Les aristocrates fuient la ville, l'industrie de la soie ralentit avant de s'arrêter, la pauvreté s'installe et la famine ne fait que s'amplifier. Dès 1790, plus de 25 000 Lyonnais sont en situation de précarité et vivent de l'assistance publique. Les usines ferment, les prix des produits alimentaires explosent tandis que la Révolution française s'installe dans l'Hexagone. À partir de 1793, les Jacobins arrivent

au pouvoir dans la ville, sous le chef de Joseph Charlier. Leur volonté est claire : soulager la classe ouvrière. À la suite de nombreuses promesses non tenues, les Lyonnais mettent à sac un entrepôt rempli de provisions pour les armées, le 24 mai 1793. C'est le début de l'insurrection des classes ouvrières. Le 29 mai, ils décident d'envahir l'hôtel de ville et arrêtent le club des Jacobins. Ce coup d'État est une révélation pour les Rolandins. Se débarrasser des Jacobins locaux n'est pas suffisant, ils veulent aussi se débarrasser de l'autorité de Paris et de la Convention nationale. Le 2 juin, la ville se déclare en état de rébellion. Au mois de juillet, Paris envoie des



Fusillades de Lyon, commandées par Collot-d'Herbois en décembre 1793.

détachements de l'armée française pour pacifier la cité. Une « pacification » qui passe par son encerclement, son assiègement et son bombardement pendant près d'un mois. Dès le 2 octobre, Georges Couthon, envoyé de Paris pour superviser la reddition imminente de Lyon, convoque un conseil de guerre. Le gouvernement de la ville de Lyon se rend officiellement le 9 octobre à Couthon qui libère les prisonniers jacobins et leur rend leurs fonctions administratives. **LAURE CAZET**

**Qui est-ce ?**

## Abraham Hirsch

Associé à de nombreux édifices lyonnais, Abraham Hirsch a été un des éminents architectes de la ville de Lyon. Né en 1828 d'une famille de marchands, brodeurs de tulle, il fréquente l'École de la Martinière avant de commencer un apprentissage théorique et pratique dans une maison de soierie de la ville. C'est seulement à la faillite de cette entreprise qu'Abraham Hirsch reprend ses études à l'École des beaux-arts de Lyon. Là-bas, il étudie l'architecture avec Antoine-Marie Chenavard. Après son diplôme, obtenu en 1847, il commence sa carrière au cabinet de Tony Desjardins, architecte en chef de la ville à l'époque. Une expérience qui lui permet de parfaire son savoir. Il est ensuite nommé inspecteur des travaux du nouveau grand séminaire de 1862 à 1864 avant de devenir à son tour architecte en chef de Lyon en 1871. Parmi les grands projets architecturaux qu'il a menés pendant sa carrière, on compte la construction de l'École du service de santé des armées de Lyon-Bron, la faculté de médecine, l'école d'infirmières, le palais de l'université (devenu palais Hirsch), l'observatoire astronomique et météorologique et la grande synagogue de Lyon. Des bâtiments emblématiques de la capitale des Gaules, qui ont valu à leur architecte de nombreuses récompenses. En 1878, il a notamment été nommé chevalier de la Légion d'honneur, puis officier en 1894. Il cesse son activité en 1901 avant de s'éteindre en décembre 1913, à l'âge de 85 ans. **LAURE CAZET**



**Parlons lyonnais.**

## Verne

PAR JEAN-BAPTISTE MARTIN

Le nom *verne* (variante *vergne*), qui est employé soit au masculin, soit au féminin, désigne l'aulne (*alnus glutinosa*) (« Les vernes poussent dans les lieux humides »). Par métonymie, il désigne aussi le bois de l'aulne. Ce mot est employé dans le Lyonnais, mais il n'est pas propre à cette région puisqu'il est utilisé dans les deux tiers sud de la France. Il est également employé en Suisse romande, comme le précise le *Dictionnaire suisse romand* qui fournit de nombreux exemples, notamment les deux suivants : « de hautes haies de vernes », « un petit ruisseau qui coule entre les vernes ». Bien attesté dans le substrat dialectal, *verne* vient du gaulois *verno-* (de même sens). Le toponyme ou le patronyme *Verney* ou *Vernay*, qui est fréquent dans notre région, est un dérivé de *verne* (la finale *-ey* ou *-ay* vient du suffixe collectif *-etum*).